

Une escape room pour étudiants

La Haute école Arc Santé a mis au point une escape room sur son campus delémontain. Celle-ci plonge la relève infirmière dans des situations réalistes, inspirées de la pratique.

Texte: Alexandra Breaud

Dans une chambre hospitalière, des étudiantes en soins infirmiers se trouvent face à un patient présentant des complications postopératoires. La mission des futures infirmières? Trouver les indices manquants sur l'état du patient et émettre des jugements cliniques appropriés, le tout en 45 minutes.

Il s'agit là de l'un des trois scénarii de l'escape room de la Haute école Arc Santé (HE-Arc Santé). L'exercice est aus-

si inventif que pédagogique: il place les futurs infirmières et infirmiers dans une situation réaliste, face à des cas qu'ils pourraient rencontrer dans leur vie professionnelle.

«L'idée de départ est que les soins infirmiers consistent à résoudre des problèmes de santé», explique la responsable du projet Sabrina Mehiz, enseignante à la HE-Arc Santé.

Focus sur le travail en équipe

Les escape room fleurissent en Suisse depuis quelques années. Le principe? Les participants, enfermés dans une pièce, doivent résoudre une énigme en équipe afin de sortir des lieux dans un temps donné. A la HE-Arc Santé, le principe est le même, sauf que les étudiants font face à des cas relevant de la pratique infirmière.

Aux côtés de Sabrina Mehiz, les enseignants Monique Petermann et Daniel Borno se sont mués en maître de jeu (ou game masters) pour ce projet, implanté sur le campus delémontain. Les objectifs fixés par l'équipe pédagogique au début de la réflexion étaient pluriels et centrés sur le travail en équipe, expliquent les enseignants. Un maître de jeu suit les étudiants de l'escape room grâce aux caméras et micros placés dans la pièce; il peut ainsi fournir des indices aux futurs professionnels lorsque le besoin se fait sentir.

Des étudiants de différentes classes composent des équipes de sept ou huit personnes, de manière à renforcer leur aptitude à trouver des solutions ensemble dans le respect de l'autre, tout en développant leurs capacités de communication et de leadership.

Soins infirmiers et simulation

Ce projet a débuté au printemps 2019, dans les locaux du centre de simulation de Delémont. Celui-ci a été conçu spécialement pour les étudiants en soins infirmiers, et l'escape room en constitue la dernière nouveauté. Elle a d'abord été testée sur 66 étudiants de 2ème année, en provenance du campus neuchâtelois de la HE-Arc Santé, avant d'être intégrée au cursus de soins infirmiers.

Cette innovation est proposée au début de la 2ème année bachelor, dans le but de faire le point sur les connaissances



Face au mannequin-patient, les étudiantes doivent travailler ensemble pour formuler un jugement clinique adéquat.

La santé mentale des étudiants

et compétences acquises depuis le début des études. Les étudiants ne sont pas notés, l'escape room n'étant ni un examen ni une évaluation mais se voulant plutôt comme une sorte de bilan de compétences.

A ce jour, ce projet est inédit en Suisse romande pour des étudiants bachelor. La HE-Arc Santé envisage de le développer pour les 3ème année, avec un niveau de difficulté plus élevé, correspondant aux compétences des futurs diplômés..

Une créativité qui fait mouche

«Les idées forces étaient de permettre aux étudiants de mettre en pratique, dans un cadre ludique, les connaissances acquises et de développer leur créativité en matière de compréhension, d'analyse et de gestion de situations de soins complexes», détaillent Sabrina Mehiz, Monique Petermann et Daniel Borno. Tous trois sont devenus des maîtres de jeu en testant des escape games «classiques», en observant comment ils étaient conçus ainsi qu'en analysant et déconstruisant leurs scénarii. Les retours des étudiants sont très positifs. Amanda Berberat faisait partie des étudiants qui ont testé l'escape room en 2019: «C'était à la fois un peu déroutant mais vraiment amusant et impressionnant de découvrir que les professeurs nous avaient préparé trois scénarii qui nous permettaient de valider nos acquis dans un esprit de jeu», déclare l'étudiante. «C'était aussi l'occasion pour les étudiants de constater que leurs profs peuvent aussi être à la page», s'amuse Sabrina Mehiz.

L'inventivité des enseignants est mise à contribution afin d'adapter les scénarii à chaque volée et poursuivre le développement de ce projet appelé à faire des émules.



Julián Vadell Martínez,

25 ans, est stagiaire au Conseil international des infirmières pour le codéveloppement de la stratégie sur l'engagement étudiant. Cet infirmier espagnol détient un master en santé publique et fait un doctorat en sciences de l'éducation à Lyon.

En février, l'importance de la santé mentale des étudiants en soins infirmiers était abordée dans Les pros de demain par l'étudiante Charlene Bonjour. Cela m'a d'autant plus interpellé que, dans mon expérience dans ce secteur, c'est la question de la santé mentale de nos professionnels et de nos étudiants qui m'inquiète le plus.

Soyons clairs: quelque chose ne marche pas. Si on entend souvent que nous, infirmières, sommes épuisées, incompréhensibles, dépassées... qui écoute les étudiants? Car ils s'imprègnent de notre souffrance et ils souffrent parfois aussi pendant leurs stages. Souvent, ils sont les victimes de ce système qui presse ses professionnels comme des citrons, en quête d'un jus appelé «efficacité», et cela au détriment des conditions de travail. Et les étudiants sont au centre de cette «bataille». Oui, je suis conscient que, sur ce sujet, chaque pays constitue un monde en soi. Malheureusement, la Suisse a du travail à faire. Les conditions semblent meilleures que chez ses voisins français, allemands ou italiens, pourtant, ce n'est qu'une apparence.

On doit écouter nos étudiants. Ce n'est pas avec un «Comment ça va?» qu'on va les soigner, mais c'est ainsi que l'on peut commencer à prendre le temps de comprendre leur souffrance. Notre profession ne peut pas se permettre de maltraiter ses étudiants. Ceci est absolument insupportable et honteux: les professionnels du soin se révèlent bien souvent incapables de soigner leurs étudiants. L'encadrement de la relève doit se faire en prenant en compte le principe de bienveillance: le système n'introduit pas des stagiaires pour devenir des «esclaves» à notre service, sous prétexte que l'on a beaucoup à faire et qu'ils peuvent nous faciliter la tâche. NON. Nous les encadrons pour qu'ils se forment et puissent s'adapter en toute circonstance, en leur donnant tout le temps nécessaire pour apprendre. Universités, hôpitaux, ministères, infirmières, étudiants... Nous devons tous soigner la relève. Et, si nous voyons qu'ils souffrent, les écouter, faire preuve d'empathie, les aider et faire en sorte que leur avenir échappe à l'obscurité dans laquelle, parfois, la réalité fait plonger notre profession.



La santé mentale vous interpelle et vous souhaitez échanger à ce sujet? N'hésitez pas à m'écrire: vadell29@gmail.com

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).